

JULES ROMAINS

de l'Académie française

BOËN
OU
LA POSSESSION DES BIENS

TROIS ACTES

nrf

GALLIMARD

BOËN
OU
LA POSSESSION DES BIENS

ŒUVRES DE JULES ROMAINS

Œuvres poétiques

LA VIE UNANIME (N.R.F.).
UN ÊTRE EN MARCHÉ (Mercure
de France).
ODES ET PRIÈRES (N.R.F.).
LE VOYAGE DES AMANTS (N.R.F.).
EUROPE (N.R.F.).
CHANTS DES DIX ANNÉES (N.R.F.).
L'HOMME BLANC (Flammarion).
PIERRES LEVÉES *suiti de* MAI-
SONS (Flammarion).
CHOIX DE POÈMES (N.R.F.).

Romans et contes

LE VIN BLANC DE LA VILLETTE
(N.R.F.).
LE BOURG RÉGÉNÉRÉ (N.R.F.).
MORT DE QUELQU'UN (N.R.F.).
LES COPAINS (N.R.F.).
DONOGOO-TONKA (N.R.F.).
PSYCHÉ (3 volumes) (N.R.F.).
LES HOMMES DE BONNE VOLONTÉ
(27 volumes, Flammarion).
LES HOMMES DE BONNE VOLONTÉ
(éd. intégrale, 4 vol., Flam-
marion).
BERTRAND DE GANGES (Flamma-
rion).

LE MOULIN ET L'HOSPICE (Flam-
marion).
VIOLATION DE FRONTIÈRES (Flam-
marion).
VERDUN (Flammarion).
LE FILS DE JERPHANION (Flam-
marion).
UNE FEMME SINGULIÈRE (Flam-
marion).
LE BESOIN DE VOIR CLAIR (Flam-
marion).
MÉMOIRES DE MADAME CHAUVE-
REL (I) (Flammarion).

Théâtre

THÉÂTRE COMPLET (7 volumes).
CROMEDEYRE-LE-VEILL.
M. LE TROUHADEC SAISI PAR LA
DÉBAUCHE.
KNOCK.
LE MARIAGE DE LE TROUHADEC.
LE DICTATEUR.
JEAN LE MAUFRANC.
MUSSE.
VOLPONE.
BOËN OU LA POSSESSION DES
BIENS.
DONOGOO.
GRACE ENCORE POUR LA TERRE !
PIÈCES EN UN ACTE.
Tous ces volumes N.R.F. éd.

*On trouvera à la fin du volume
la suite des œuvres de Jules Romains.*

JULES ROMAINS

de l'Académie française

BOËN

OU

LA POSSESSION DES BIENS

TROIS ACTES

nrf

GALLIMARD

5, rue Sébastien-Bottin, Paris VII^e

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays, y compris la Russie.*

© 1959, Librairie Gallimard.

PERSONNAGES

BOËN.

MENUISE.

HÉBINGRE.

JACOB PARKER.

PUTAREL.

PIERRE.

PUTIAU.

SABINE.

MADAME HÉBINGRE.

Boën a été représenté pour la première fois le 4 décembre 1930, sur la scène du théâtre de l'Odéon, avec M^{mes} Ghyslaine, Eva Reynal, MM. Arquillière, Baconnet, Bonifas, Aimé Clariond, Jacques Dumesnil, Guy Parzy, Louis Seigner, et sous la direction de M. Paul Abram.

L'action se passe dans une petite usine de constructions mécaniques de la région parisienne, actuellement.

Les trois actes peuvent se jouer dans le même décor, qui représentera le bureau du patron et directeur de l'usine.

La détermination plus précise des lieux, les variations qu'on peut y apporter d'acte en acte, et d'une façon générale tout ce qui concerne l'aménagement du ou des décors, les entrées et les sorties, le détail des accessoires, etc., est laissé à l'initiative du metteur en scène.

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

BOËN, MENUISE, HÉBINGRE, PUTAREL, PUTIAU,
PIERRE.

Boën forme le centre de la réunion.

BOËN, *animé*. — Commençons ! (*Il jette un regard circulaire.*) Par qui commençons-nous ? Vous aurez ma peau. (*A Menuise.*) Les petites questions, d'abord. Ne vous formalisez pas, monsieur Menuise. Je respecte l'instruction. Mais il faut bien croire qu'on s'en passe plus facilement que d'oxygène. Donc, vous m'avez fait coller mon fils au baccalauréat. Le fils du crémier a été reçu. Il est simple boursier au lycée et travaille seul. Moi, j'ai payé au mien un précepteur.

MENUISE, *calme, simple*. — Pas exactement, monsieur Boën.

BOËN. — Quoi ! le terme vous choque ?

MENUISE. — Au contraire. Je le trouve trop pompeux. Je donne à votre fils des leçons de

sciences, de mathématiques spécialement ! Mon rôle s'arrête là.

BOËN, *réfléchissant*. — De mathématiques... C'est vrai que vous aussi vous êtes fort en calcul. Vous me ferez penser à quelque chose. Bref, nous sommes collés et nous repasserons en octobre. Je l'envoie à la campagne. Vous ne voudriez pas y aller avec lui, pour le piquer au derrière ? Sans ça, il dormira sur l'herbe. (*Pierre fait à Menuise, de la tête : « Oui, oui. »*) Vous, monsieur Putarel, vous êtes bien veuf comme moi, mais vous n'avez plus personne à élever. (*Regard circulaire.*) Seulement, est-ce qu'il mérite la campagne ? (*A Hébingre.*) Tu l'y enverrais, toi ?

HÉBINGRE, *froid*. — S'il y va avec l'intention de travailler...

BOËN, *à Menuise*. — Il faudra que je vous paye votre voyage, inévitablement. Là-bas, vous serez logé, nourri, blanchi... Vous n'êtes pas ambitieux, vous, monsieur Menuise ?

MENUISE. — Qu'est-ce qui vous le fait dire, monsieur Boën ?

BOËN. — Voilà deux ans que vous vous occupez de mon fils et vous n'êtes jamais venu me réclamer d'augmentation.

MENUISE. — Je n'y ai pas pensé. Mais si vous estimez que mes services...

BOËN. — Chassons de pareilles idées ! Mais d'autres sont moins distraits que vous. (*Il regarde Putiau d'un air goguenard, puis :*) Tenez, ce

gaillard, là-bas... dire que j'oublie toujours son nom...

PUTIAU, *qui n'est pas dupe.* — Putiau.

BOËN. — Putiau... (*Regardant soudain Putarel.*) Curieux, ça ! Putiau... Putarel, vous n'êtes pas parents ?

PUTAREL, *pincé.* — Je ne vois pas la raison.

BOËN, *riant.* — Que je suis bête, hein ? (*A Menuise.*) Alors, monsieur Menuise, ce serait un peu dans la montagne. Il y a du laitage ; l'air est bon. En principe, vous consentiriez ? (*Pierre refait des signes à Menuise.*)

MENUISE. — Quand faudrait-il partir ?

BOËN. — Pas demain ! Vous avez le temps. On reparlera de ça. (*Menuise fait mine de se retirer.*) Mais restez. (*A son fils.*) Toi aussi. (*A Menuise.*) Une autre idée m'est venue, pour vous. Maintenant, Hébingre, à nous les affaires sérieuses. (*Dépliant une feuille posée sur sa table.*) Qu'est-ce que tu m'apportes ?

HÉBINGRE. — Le plan d'agrandissement de l'atelier des tours.

BOËN, *examinant la feuille.* — Oui, oui.

HÉBINGRE, *qui s'anime un peu, assez aigre.* — L'installation actuelle n'est plus tenable. Les machines se marchent sur les pieds. D'ailleurs toute l'usine a l'air d'un campement de romachels.

BOËN. — Qu'est-ce que c'est que ce chiffre-là, en bas ?

HÉBINGRE. — Une évaluation de la dépense... très approximative ; plutôt large.

BOËN, *avec éclat*. — Alors j'aime mieux fermer boutique et me mettre rétameur.

HÉBINGRE. — Comme il te plaira.

BOËN, *jovial*. — Les machines tournent ? Les axes ne grippent pas encore l'un sur l'autre ? (*Hébingre hausse les épaules.*) On peut passer entre les plateaux ?

HÉBINGRE. — Oui, en rentrant le ventre.

BOËN. — Ceux qui sont trop gros n'auront qu'à faire du régime.

HÉBINGRE. — Quand l'Américain viendra, j'aurai honte de lui montrer l'atelier.

BOËN. — Quel Américain ?

HÉBINGRE. — Celui de Cleveland qui a fourni les tours et qui t'annonce sa visite.

BOËN. — S'il compte me soutirer une nouvelle commande... Il nous embête. Je le mènerai dans mon pays. Je lui montrerai des champs de blé grands comme ça, et plus bossus que le gardien de nuit. On les laboure avec une araire et deux vaches maigres. Ton Américain ne serait pas fichu d'y faire pousser du chiendent. Mais ne pleure pas. Ton projet, je le garde ici. Attendons. (*A son fils.*) Et toi, morveux, bachelier de derrière le collège, écoute ce qui se dit, au lieu de compter les raies du papier. Il y a des leçons qui ne coûtent rien. (*Il tourne la tête, avise Putiau.*) Ah ! ce vieux Putiau. Mon ennemi personnel. De quoi s'agit-il ?

PUTIAU. — Vous vous en doutez bien un peu, patron.

BOËN, *jouant*. — Moi ? Pas le moins du monde.

PUTIAU. — Je suis délégué par mes camarades.

BOËN. — Ils sont inquiets ! Ils s'aperçoivent que les servo-freins, amortisseurs, compteurs de vitesse et essuie-glace s'accumulent dans le pavillon D. Le patron fabrique plus qu'il ne vend. A quoi pense-t-il ? Il va doucement aller au fond comme une vieille péniche. Demandons-lui de rétablir la journée de quatre heures, comme l'an dernier.

PUTIAU. — Ce n'est pas tout à fait ça. Je viens au contraire vous reparler de l'augmentation de vingt-cinq centimes.

BOËN. — Par mois ?

PUTIAU, *haussant les épaules*. — Par mois de soixante minutes.

BOËN, *lui tendant un journal, avec un entre-filet encadré de bleu*. — Lis ça.

PUTIAU. — C'est de la maison qu'il est question ?

BOËN. — Oui, en termes voilés — comme une danseuse. Et cette lettre des Forges de Chaslin. (*Il la lui tend*.) Je leur dois une vingtaine de mille francs. Ont-ils peur ?

PUTIAU. — Mais... est-ce que c'est vrai ?

BOËN. — Que je vais faire faillite ? J'espère que non. Mais je ne sais pas.

PUTIAU. — Comment, patron, vous ne savez pas ?

BOËN, *après un temps*. — Monsieur Menuise, vous n'êtes pas cachottier ?

MENUISE. — Pas particulièrement.

BOËN, *montrant Putiau*. — Dites au camarade quels sont vos titres. Bachelier, n'en parlons pas.

MENUISE, *très simple*. — J'ai la licence de mathématiques et la première partie de l'agrégation.

BOËN. — A quel âge ça vous a-t-il mené ?

MENUISE. — Mes études ? A vingt-trois ans.

BOËN. — Combien est-ce que je vous donne par mois ?

MENUISE. — Six cents francs environ.

BOËN. — Ailleurs, qu'est-ce que vous gagnez ?

MENUISE. — C'est variable. Trois à quatre cents francs.

BOËN. — Mettons mille en tout.

PUTIAU. — C'est triste que les intellectuels se laissent exploiter comme ça.

MENUISE, *doucement, fermement*. — Pardon ! mon cas ne signifie rien. Il ne tiendrait qu'à moi de gagner plus.

BOËN. — Vous voulez vous faire augmenter, vous aussi ?

MENUISE. — Non, mais ne pas servir d'argument.

BOËN. — Vous m'en racontez. Vous ne faites pas exprès de gagner peu.

MENUISE. — Je gagne peu, sans le faire exprès. Je ne me pose peut-être pas assez la question.

BOËN. — Ah ! Vous m'intéressez. Quoi ! Vous méprisez l'argent ?

MENUISE. — Ce serait ridicule. Je n'en ai jamais eu.

BOËN, *révant*. — Au fond il est plus inquiétant que les autres. (*A Menuise.*) Avez-vous aperçu le petit coin d'œil qu'a tourné vers vous M. Putarel, expert-comptable ? Je n'ai jamais vu M. Putarel regarder un assassin ; mais...

PUTAREL. — M. Boën me fait souvent l'honneur de plaisanter à mon sujet.

BOËN, *à Putarel*. — Loin de là ! Vous m'intimidez. D'abord, c'est votre rire qui me démonte.

PUTAREL. — Moi ? Je ne ris jamais.

BOËN, *aux autres*. — Il rit ; mais comme les ventriloques parlent. Ça ne se voit pas. (*A Putiau.*) Putiau, je ne cherche pas de diversion. Tu es un brave homme de prendre en main les intérêts de tes camarades. A vrai dire, leur réclamation me paraît juste.

PUTIAU. — Alors, c'est accepté ?

BOËN. — Mes contremaîtres sont venus me trouver hier. Tu savais ça ?

PUTIAU. — Non.

BOËN. — De quoi penses-tu que nous avons causé ? De la situation en Chine ? d'une méthode pour abaisser les prix de revient ? Tu n'y es pas. Ils m'ont expliqué que vos salaires étaient

passés au coefficient 5 pendant que les leurs restaient au coefficient 4.

PUTIAU. — Oh ! On pourrait discuter.

BOËN. — Ils sont très conciliants. Ils ne demandent pas qu'on vous diminue.

PUTIAU. — Encore heureux !

BOËN. — Ils demandent qu'on les augmente. C'est juste, hein ?

PUTIAU. — Vous avez accordé ?

BOËN. — J'ai tenu d'abord à les mettre au courant d'une démarche de M. Hébingre. (*Il le montre.*) Votre ingénieur en chef. Un vieux camarade à moi. Nous nous tutoyons depuis le régiment. Il s'est présenté ici il y a une semaine. Il m'a demandé quoi ?... une augmentation.

HÉBINGRE. — Est-ce qu'il est absolument nécessaire que...

BOËN, *l'arrêtant, à Putiau.* — Tu ne prends pas M. Hébingre pour un dégoûtant parasite ? Tu ne retrouves pas sur lui les caractéristiques de l'Actionnaire tel qu'on le voit sur vos affiches : le ventre en boule, l'œil lourd et concupiscent ? Tu as bien l'impression qu'il fournit un travail ?

PUTIAU. — On vous voit venir, patron.

BOËN. — Ah ? Alors tu devines ce que je lui ai répondu ?

PUTIAU. — Je devine que vous avez adopté un système : refuser à chacun pour pouvoir mieux refuser à tout le monde. La Palisse a fait breveter des inventions dans ce genre-là.

ŒUVRES DE JULES ROMAINS

POÉSIE

Europe | Odes et Prières
La Vie unanime | Le Voyage des amants
Chant des dix années (*Europe - Les Quatre Saisons - Amour
couleur de Paris - Palais du Monde - Ode génoise - Deux Odes*)
Choix de Poèmes

ROMANS

Mort de quelqu'un | Les Copains
Donogoo ou les Miracles de la science
Le Bourg régénéré
PSYCHÉ
I. Lucienne | II. Le Dieu des corps
III. Quand le navire...

NOUVELLES

Le Vin blanc de la Villette

ESSAIS, CRITIQUE, LITTÉRATURE

Puissances de Paris | Pour l'esprit et la liberté
Petit Traité de versification
(*en collaboration avec Georges Chennevière*)

THÉÂTRE

Cromedeyre-le-Vieil
M. Le Trouhadec saisi par la débauche
Knock ou le Triomphe de la médecine
Le Mariage de Le Trouhadec
Le Dictateur
Jean Le Maufranc
Musse ou l'École de l'hypocrisie
Volpone, *d'après Ben Jonson (en collaboration avec Stephan Zweig)*
Boën ou la Possession des biens
Donogoo
Grâce encore pour la Terre !
Pièces en un acte
(*La Scintillante - Amédée et les Messieurs en rang -
Démétrios - Le Déjeuner marocain*)

MORCEAUX CHOISIS

PREFACES

pour le Plan du 9 Juillet
pour les Œuvres poétiques de Georges Chennevière